Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 14

Artikel: Episode du siège de Port- Arthur : la mort du géneral Kontradenko
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255147

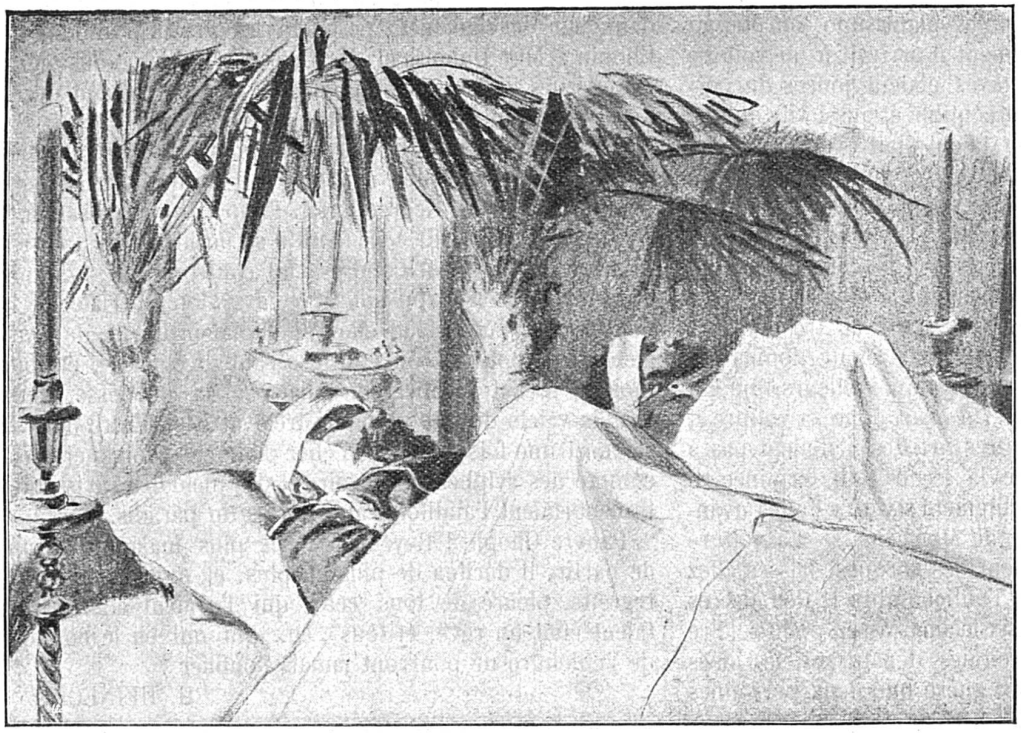
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Les derniers jours de Port-Arthur. — Général Kondratenko, l'âme de la défense de la forteresse, et son aide de camp Nomajenko, mis en bière, au fort Kikuan.

Episode du siège de Port-Arthur. — La mort du général Kondratenko. — Il faut se représenter dans quel etat se trouvaient les fortifications de Port-Arthur, au début de la guerre, pour se rendre compte exactement du rôle prépondérant qu'a joué, dans le siège mémorable, le général Kondratenko. Lors de sa dernière visite à la forteresse, avant le commencement des hostilités, le général Kouropatkine, alors ministre de la guerre, avait signalé les nombreuses imperfections des forts et les points très faibles de la ceinture de défense de la forteresse réputée „imprenable".

Aussi, quand Stœssel et son armée furent enfermés dans le Liao-Tung, il fallut bien songer aussitôt à fortifier Port-Arthur.

C'est à cette tâche ardue, rendue mille fois plus difficile par le manque de temps, par un ennemi acharné qu'il fallait combattre incessamment et sous le feu même de l'artillerie, que s'est dévoué le général Kondratenko. Il s'en est acquitté avec une science consommée et un dévouement à toute épreuve. Il est mort au champ d'honneur et son nom restera gravé dans l'histoire de son pays.

FRÉDÉRIC CHOPIN

Une courte vie

Une des figures les plus sympathiques, parmi les musiciens, est certainement celle de Frédéric Chopin, né aux environs de Varsovie en 1809. Lui aussi, dès son plus jeune âge montra les dispositions les plus heureuses, et fut initié par son professeur, musicien obscur, mais élève passionné de la grande école des Bach et des Hændel, à l'étude des œuvres classiques qui seules forment les grands artistes.

L'exécution, la mémoire, l'intelligence, le sentiment, tout s'annonça merveilleux chez cet être privilégié qui entreprit, à douze ans, une tournée artistique où il recueillit les plus beaux lauriers, surtout à Vienne, la capitale de l'Autriche, la patrie des Beethoven, des Mozart et des Haydn, qui était plus que toute autre ville, capable d'apprécier, mais aussi de juger des qualités réelles de ce talent naissant.

Chopin avait environ vingt ans, quand il arriva à Paris où on l'accueillit à bras ouverts, et dont le courant intellectuel et artistique l'enthousiasma si vivement, qu'il s'y fixa pour toujours. Où donc, sinon à Vienne, aurait-il pu trouver une connaissance aussi approfondie des anciens maîtres, une intelligence aussi bienveillante pour les compositeurs modernes et un groupe aussi homogène d'artistes pour les interpréter ?

Non moins brillante, non moins intéressante et hospitalière, était alors cette aristocratie des réfugiés polonais parmi laquelle brillaient au premier rang les Poniatowsky, les Czartorisky, les Brancovan, etc. Dans cette société d'élite qui accordait une si généreuse protection aux artistes, la musique était surtout tenue en haute estime, d'autant plus que plusieurs de ces dames étaient elles-mêmes artistes de premier ordre. Quoi d'étonnant alors que Chopin, accueilli comme un des leurs, et se trouvant presque dans une autre Pologne, plus belle, plus riche et plus libre que celle qu'il venait de quitter, ne pensa plus jamais à retourner dans sa patrie froide et brumeuse, qui gémissait sous le joug d'un maître encore barbare.

L'hôtel Lambert, la demeure des Czartorisky s'ouvrit tout grand pour le célèbre compatriote qu'on reçut comme un ami, comme un parent aimé. La princesse, qui était la grâce, la bienveillance même, très artiste et excellente pianiste, se faisait souvent entendre avec lui à deux pianos et contribua ainsi au succès de son protégé, émule et maître !

Voulez-vous connaître maintenant l'extérieur de ce pianiste compositeur, aux mélodies suaves et passionnées, empreintes d'une mélancolie étrange qui semblaient présager la fin prématurée de ce génie illustre qui aurait pu donner encore tant de chefs-d'œuvre au monde ?

Représentez-vous un homme de taille moyenne, blond, pâle, les traits sympathiques, le corps frêle et diaphane, les mains longues, d'une blancheur et d'une finesse sans pareille. Le piano, sous ses mains, avait une égalité, une sonorité et une pureté merveilleuses ; sa mesure, son rhytme étaient parfaits, et l'on entendait, dès les premières mesures, qu'il avait étudié les maîtres anciens, qu'il s'était inspiré de leur style large et noble, et lors même que sa main droite s'abandonnait à ces traits délicats, qui alternaient avec son chant suave et perlé, sa main gauche gardait et marquait la mesure avec une clarté parfaite. Comment faire comprendre le moëlleux de son jeu toujours lié et soutenu ? Il est aisé de s'en rendre compte en constatant que la plupart de ses compositions étaient écrites en cinq ou six bémols. Chopin avait l'habitude de jouer les doigts très allongés en les faisant pour ainsi dire glisser